



WEISSHORN & BELLA TOLA NUITS AU SOMMET

Hors du temps, mais bien dans leur temps... Le Weisshorn, isolé dans la montagne, et le Bella Tola, au cœur du village de Saint-Luc, vous plongent dans un délicieux voyage à la Belle Époque.

En cette soirée neigeuse de février, nous déambulons dans les ruelles de Saint-Luc, village d'opérette accroché à la pente du Bella Tola, LE sommet et belvédère du val d'Anniviers. Il fait nuit et de très fins flocons tombent sans discontinuer, créant une atmosphère feutrée. Peu d'âmes dans les ruelles, si ce n'est sous les grands parasols d'un bar, où quelques freeriders en bonnet et doudoune sirotent leur bière et fument leur cigarette roulée. Un panneau de randonnée indique «Hôtel Weisshorn 2 h 10». Je lève les yeux et aperçois une tache blanche briller dans le ciel. Le voilà, ce fameux hôtel Weisshorn qui, tel un paquebot trop imposant pour s'arrimer dans un port, flotte au large dans la lumière ouatée. J'en ai rêvé, de cet hôtel nid d'aigle depuis que gamin, j'avais découvert son histoire dans le *Journal de Tintin*. L'idée de l'album *Le Repaire du loup* germa en 1969, à l'occasion d'un séjour à Saint-Luc du scénariste belge Jacques Martin – le papa d'Alix et du reporter Lefranc. Intrigué par cet hôtel isolé dans la montagne et à l'époque abandonné, il imagina que des Anglais, amoureux de la région, avaient fait bâtir en un lieu isolé cet hôtel, avec l'espoir de le voir relié à Saint-Luc par un téléphérique. La remontée mécanique ne voyant jamais le jour, ils furent ruinés... «Jacques Martin résidait à la pension Favre, l'actuel Grand Chalet Favre, raconte Simone Salamin, une érudite locale qui connaît bien cette histoire. La pension Favre servait de bistrot aux hommes du village. Le scénariste a dû entendre des discussions animées entre les gens du pays; l'un de ces sujets concernait une hypothétique liaison avec l'hôtel Weisshorn. Cet hôtel atteignable avec peine par les touristes à la Belle Époque et, à ce moment-là, abandonné, n'a

pu que nourrir l'imaginaire d'un artiste. Je pense que Jacques Martin a supposé que derrière la déchéance de cet hôtel se cachaient des secrets bien enfouis...»

L'ÂGE D'OR DES HÔTELS DE MONTAGNE

La saga de l'hôtel Weisshorn est intimement liée à celle du Bella Tola, l'autre grand hôtel historique de Saint-Luc, dont l'ouverture remonte à 1859. «Le fondateur du Bella Tola est monsieur Pierre Pont, descendant d'une vieille famille de Saint-Luc», racontent Anne-Françoise et Claude Buchs-Favre, les actuels propriétaires. Au milieu du XIX^e siècle, en plein âge d'or de l'alpinisme – la conquête du Cervin date de 1865 –, surgissent un peu partout dans les Alpes des hôtels luxueux qui accueillent un public d'alpinistes et d'excursionnistes et venant pour de longs séjours estivaux. Une plongée dans les livres d'or du Bella Tola donne une idée de la qualité et de la nationalité des visiteurs: des pasteurs et des écrivains anglais, des banquiers genevois, des médecins français et quelques Allemands. Tout ce beau monde a pour objectif la vue depuis le sommet du Bella Tola, un «3000» surnommé le Righi du Valais, en référence au célèbre panorama au-dessus de Lucerne. Tous les hôtes louent la probité de Pierre Pont et les services offerts dans son hôtel, comme l'écrit *Le Journal de Genève* en 1861: «Bons lits élastiques, bonne table, excellents mulets, le tout à prix modique». Pour Simone Salamin, notre historienne, la bonne réputation du Bella Tola dut arriver jusqu'aux oreilles d'un certain Francesco Mosoni, originaire de Domodossola (Italie) et installé à Sierre en Valais. Tant et si bien qu'il finit par monter à Saint-Luc, avec le projet d'ouvrir un hôtel aussi luxueux que le Bella Tola. Pierre Pont ■■■

AU BELLA TOLA, CE SONT D'AUTHENTIQUES ŒUVRES D'ART QUE L'ON PEUT ADMIRER, COMME CES EAUX-FORTES DU PEINTRE GENEVOIS ÉDOUARD VALLET.

■ ■ ■ convaincre Francesco Mosoni, son potentiel rival, de construire son hôtel à 2 300 m, au lieu-dit Tête Fayaz – la tête du mouton – pour éviter de se faire concurrence. Les excursionnistes disposeraient ainsi d'un hôtel d'altitude qui fonctionnerait comme un camp de base avancé vers les sommets alentour. Les travaux du Weisshorn démarrent à l'été 1882 et l'année suivante, l'hôtel ouvre ses portes. C'est un gros parallélépipède sur quatre niveaux avec une véranda en encorbellement typique des hôtels de montagne.

SALON ET FUMOIR

Dans la B.D. de Jacques Martin, illustrée par son complice Bob de Moor, le reporter Lefranc découvrait à la dernière minute l'hôtel Weisshorn, au prix d'une rude montée à skis de randonnée effectuée dans la tempête. C'est presque dans les mêmes conditions météo que je touche au but de mon fantasme. Comme aucune remontée directe ne dessert depuis Saint-Luc l'hôtel Weisshorn, il faut emprunter, au village, un funiculaire qui vous dépose à Tignousa, à 2 180 m, et suivre sur 6,5 km le sentier des « planètes », un chemin thématique qui s'étage entre 2 100 et 2 300 mètres. Une motoneige envoyée par l'hôtel Weisshorn nous épargnera ce long trajet. La machine franchit dans un ultime rugissement une croupe et soudain, se dévoile en contrebas un imposant bâtiment couleur crème. Le Weisshorn est encore plus impressionnant que dans mon imagination. Sa forme simple et l'alignement régulier de ses 26 fenêtres lui donnent un faux air de monastère. Sur la façade adossée à la pente, on peut lire en grosses lettres bordeaux Weisshorn ; à côté, une date AD 1882 (*Anno Domini*, soit l'année du Seigneur) et deux altitudes : « 2 337 m / 7 667 Ft ». Devant le sas d'entrée, se dresse un pin cembro qui doit, au vu de sa taille et du diamètre de son tronc – il se dresse jusqu'au toit –, avoir l'âge de l'hôtel. Du sas, je pousse la porte en bois et là, c'est un nouveau choc visuel et émotionnel : je pénètre

dans un musée. S'ouvre devant moi un long et haut corridor peint en trompe l'œil de motifs géométriques dans les tons blanc cassé et sang séché, qui imitent des blocs en pierre taillée. L'ensemble est faiblement éclairé par des luminaires en cuivre en forme de T inversé, qui rappellent la décoration des saloons de l'Ouest américain. Au bout du corridor, un bel escalier en pierre verte – la serpentinite, une roche métamorphique locale – grimpe aux étages. Entre chaque marche, on devine les anciennes attaches des tringles d'un tapis. Les couloirs des étages sont recouverts d'un tapis élimé de style Empire, avec un décor en palmettes jaune d'or qui cache un beau parquet en pin arolle – la forêt alentour fut mise à contribution. Les larges lattes bosselées et irrégulières craquent juste comme il faut. À chaque étage, une dizaine de petites chambres garnies de lits jumeaux, avec des panneaux à la tête et aux pieds. C'est confirmé, nos ancêtres n'étaient pas grands ! Si le jeune personnel de l'hôtel Weisshorn en sait peu sur l'histoire de ce bâtiment, il faut se tourner vers les objets et les murs pour les faire parler, et effectuer un parallèle avec l'hôtel Bella Tola, où la mémoire du lieu et son patrimoine mobilier ont été préservés. Les standards hôteliers des deux hôtels étaient assez similaires et comprenaient un salon et un fumoir. Dans celui du Bella Tola, on trouvait un billard ; au Weisshorn, un piano droit dont le transport de Saint-Luc sur près de 700 mètres de dénivelé exigea « six hommes se relayant durant deux jours ». Les deux hôtels conservent de beaux éléments de leur mobilier Art nouveau, à la ligne fluide et élancée. Les sofas, les méridiennes, les fauteuils rembourrés, les guéridons et les miroirs sont restés dans « leur jus ». Au Bella Tola, ce sont d'authentiques œuvres d'art que l'on peut admirer, comme ces eaux-fortes du peintre genevois Édouard Vallet et le plafond de la salle à manger, peint en 1892 au motif des quatre saisons. Les témoignages laissés par les villégiateurs du XIX^e siècle dans les livres d'or du Bella Tola sont une photographie de leurs ■ ■ ■



Le Grand Hôtel Bella Tola a préservé son patrimoine avec ses théières en argent, ses eaux-fortes d'Édouard Vallet et le plafond de la salle à manger peint en 1892.



« AU BELLA TOLA, LES CLIENTS DÉGUSTENT LA MÊME TARTE TATIN QUE CELLE QUE L'ON SERVAIT, À L'ÉPOQUE, AUX CLIENTES ANGLAISES. »

■ centres d'intérêt: on y raconte ses excursions – tantôt avec des adjectifs grandiloquents, tantôt avec humour –, et on commente sur un ton qui oscille entre bienveillance et condescendance le mode de vie des indigènes. « Pendant trois semaines, nous n'avons jamais rencontré un regard désagréable, ni entendu une querelle, ni vu un homme ivre, un animal maltraité, ou un mendiant. Le dimanche est remarquablement observé par cette population simple et pieuse. Il y a bien des choses ici qui réjouissent le cœur, si même d'autres, telles que la saleté des enfants et les fumiers devant les portes, ne réjouissent pas la vue. Saint-Luc, le 28 juillet 1870, Jules Delapierre, pasteur à Menton. »

DYNASTIE HÔTELIÈRE ET DÉCLIN

Tout ce beau monde se retrouvait à l'heure du dîner, en tenue de soirée obligatoire, avant que les hommes n'aillent fumer la pipe ou le cigare au fumoir. Au Weisshorn, les dames profitaient des derniers rayons de soleil dans la véranda. Au Bella Tola, on déambulait dans les jardins. Côté intendance, toute la nourriture fraîche était acheminée depuis Vissoie (le bourg principal du val d'Anniviers), soit à dos d'homme, soit à dos de mulet, par un bon sentier alpestre.

Tout comme le courrier. Car ces messieurs dames avaient la fibre épistolaire... Exploité par Emma Mosoni – la fille de Francesco Mosoni – et son mari Henri Tosello, le Weisshorn va très bien fonctionner jusqu'au milieu des années 1950. « À la mort d'Henri Tosello en 1956, sa fille Antoinette vend le Weisshorn à un certain monsieur Steiger, de Zürich, qui n'a pas su perpétuer l'esprit des pionniers », regrette Simone. L'hôtel connaît un lent déclin avant d'être abandonné à la fin des années 1960. Il faudra l'intervention de quatre enfants du pays pour sauver l'établissement, et le rénover sans lui enlever son caractère historique... « C'est un peu la destinée des dynasties hôtelières de disparaître, affirme Anne-Françoise Buchs-Favre,

du Bella Tola. Quand nous avons repris en 1996, Olivier Pont – la quatrième génération – avait laissé périr l'hôtel. Il survivait avec les derniers habitués. Pour faire fonctionner un établissement historique dans un village comme Saint-Luc – qui n'est ni Courchevel, ni Saint-Moritz –, vous devez savoir à qui vous vous adressez: nos clients sont des gens chic et éduqués qui sont dans l'anti "bling-bling". Ils viennent y chercher le calme, mais aussi des habitudes et un lieu qui a une histoire. La relation entre un hôtel historique et ses clients s'articule sous forme de rituels, et de petites attentions envers les uns et les autres. Par exemple, au Bella Tola, nous avons une recette maison de tarte Tatin que nous a transmise Henri Pont. C'est la même tarte, accompagnée d'une tisane de menthe sauvage, que dégustaient à l'époque les clientes anglaises. Tout ce que je vous dis sur notre hôtel, ce sont des clients fidèles qui me l'ont raconté. » ■



Au Grand Hôtel Bella Tola, Anne-Françoise et Claude Buchs-Favre ont recréé l'atmosphère d'un hôtel Belle Époque sans tomber dans l'opérette ou *La croisière s'amuse*. Pas de musique d'ascenseur pour ce pianiste, mais des grands standards du jazz ou du classique.



N° 12 EXPLORE

allume-feu
sifflet de survie
crochet coupant

www.opinel.com

OPINEL
SAVOIE FRANCE



UN HIVER MAGIQUE

OÙ DORMIR • OÙ MANGER • À VOIR • À FAIRE... NOS COUPS DE CŒUR



▲ MONT-BLANC • REFUGE DES COSMIQUES

Gardiennage : Élise Veyrat-Durebex. Ouvert sans interruption du 15 février au 15 octobre, le refuge des Cosmiques dispose de 148 couchages. Réservation obligatoire. Tarifs : nuit et petit déjeuner : 40 € ; demi-pension, 60 €. Paiement par CB.
♦ Tél. 04 50 54 40 16

Conseils : prévoir aspirine ou paracétamol pour limiter les éventuels maux de tête dus à l'altitude. Prévoir un sac à viande (couvertures dans le refuge) et de l'eau pour sa consommation personnelle (sinon, eau minérale en vente au refuge).

Y aller : accès via le téléphérique de l'aiguille du Midi. Horaires et tarifs sur le site : www.compagniedumontblanc.fr
Accès : attention ! Parcours de haute montagne, à effectuer accompagné d'un guide. Depuis le sommet de l'aiguille du Midi, prendre

la sortie Vallée Blanche, descendre l'arête le long des cordages de protection jusqu'au grand replat. De là, virer à droite en longeant à mi-pente la face sud de l'aiguille du Midi.
Matériel : gants, bonnet, doudoune, lunettes d'altitude, piolets, cordes et crampons.

▲ VALLÉE D'AOSTE • VILLAGE DE CHAMOIS

Office de tourisme de Chamois,
♦ Tél. +39 0166 47 134 ♦ www.infochamois.it
Chamois est un tout petit village et vous êtes sûr de tomber sur Laura, qui parle très bien français.

Y aller : vallée de Valtournenche. Téléphérique de Buisson à Chamois (7 minutes pour franchir 700 m). Tarif : 4 € A/R.
♦ Tél. +39 0166 519 890

Où manger
Da Bruna. Restaurant sur les pistes de ski au niveau du lac de Lod, tenu par Bruna Ducly. Les gnocchis sont faits avec les pommes de terre du jardin.
♦ Tél. +39 339 472 71 42
Bruna loue des appartements à la semaine ou au week-end.
♦ bruna1962@tiscali.it

Où dormir
Bed & Breakfast
Hameau de Suis (20 mn de marche depuis Chamois). B & B pour 8 personnes.
♦ Tél. +39 331 40 50 673
♦ www.maisondesuis.eu

Rascard d'Antan
Hameau de La Ville (en contrebas du centre bourg).
♦ Tél. +39 345 89 42 730



♦ rascard.dantan@gmail.com

Chambres del Lago
Au lac de Lod (télésiège).
♦ Tél. +39 0166 47 135

Auberge Bellevue-Corgnolaz
♦ Tél. +39 0166 47 133
♦ bellevue.chamois@gmail.com

Refuge alpin L'Ermitage
Hameau de Lavoré
♦ Tél. +39 0166 471 40
ou +39 348 252 49 24
♦ info@rifugioermitage.it

Hôtel La Maison Cly
Hôtel 4 étoiles et restaurant. 27 chambres spacieuses (toutes différentes), et un excellent restaurant où le chef Fabrizio cuisine des spécialités locales. Bar et centre de remise en forme.
♦ Tél. +39 0166 47 139
♦ www.maisoncly.it

École de ski de Chamois
♦ www.scuolascichamois.it

▲ VALAIS • HÔTELS WEISSHORN ET BELLA TOLA

Pour vous imprégner de l'ambiance des deux hôtels historiques de Saint-Luc, nous vous conseillons de passer la première nuit au Weissshorn, pour vivre l'expérience de l'isolement, puis la seconde au Bella Tola, pour apprécier son charme et sa décoration, tout en vous laissant dorloter par les petites attentions de la famille Favre-Buchs.



LE WEISSHORN

Y aller : soit vous êtes un sportif accompli et vous montez les 685 m de dénivelé par vos propres moyens (skis de randonnée ou raquettes) en partant de Saint-Luc, au lieu-dit Le Prilet. Beaucoup de skieurs locaux le font avec pour objectif de manger au Weissshorn et de redescendre de nuit à la frontale. L'autre solution consiste à emprunter le funiculaire de Tignousa, qui part du centre de Saint-Luc et vous dépose sur le plateau de Tignousa, où vous êtes récupéré par la dameuse ou la motoneige de l'hôtel. Si vous n'êtes pas chargé, vous pouvez emprunter le chemin damé des Planètes (6,5 km à flanc de montagne avec 200 m de dénivelé, 1h30 à 2h de marche).

Tarifs : à partir de 130 € la demi-pension. 30 chambres au confort relatif : WC et douche à l'étage. Pas de télévision, mais la Wi-Fi. Côté cuisine, les témoignages recueillis sur place font état d'une cuisine copieuse, ce qui contraste avec nos souvenirs...
♦ Tél. +41 (0)27 475 11 06
♦ www.weissshorn.ch

LE BELLA TOLA

30 chambres et deux restaurants, le Tzambon (cuisine valaisanne) et Chez Ida, une grande véranda où l'on sert des plats à la carte. Les éléments du décor Belle Époque comprennent le salon 1900, où est servi le petit déjeuner, avec



son plafond décoré de fresques florales et d'embases de lustres en stuc ; le salon Édouard Vallet (plafond bleu) lui, doit son nom aux eaux-fortes de ce peintre genevois. Il présente un curieux poêle en pierre ollaire monté sur des roulettes en bois ! À voir aussi, le salon Ravel, mini-musée avec son mobilier Art nouveau.

Tarifs : les prix varient fortement en fonction de la période. En hiver, une nuit en chambre double en basse saison

avec buffet petit déjeuner et accès au spa (piscine de 200 m²) revient à 108 FS (135 FS en haute-saison). Prix encore plus avantageux en été.
♦ Tél. +41 (0) 27 475 14 44
♦ www.bellatola.ch

À noter : la famille Buchs-Favre exploite Le Grand Chalet Favre, et des chalets résidences : le chalet de l'Ancienne Poste, le chalet du Chamois et Le Mayen (location uniquement l'été).

▲ VALLÉE DE LA CLARÉE • REFUGE DE BUFFÈRE



Gardiens : Nadette et Claude Devalle. Ouvert du 26 décembre au 30 avril (sauf entre le 3 et le 13 janvier) et en été de mi-juin à mi-septembre.
♦ Tél. 04 92 21 34 03
♦ www.refugebuffere.com

L'accueil des gardiens, leur cuisine savoureuse à base de produits locaux, les chambres cocons, le prêt de matériel de test, tout est conçu pour que votre séjour soit parfait. Un délice !
Y aller : accès depuis Névache Ville haute. Emprunter la route d'été en direction

de la haute vallée de la Clarée (itinéraire nordique). Au pont du Rately, suivre la piste bien entretenue à travers les mélèzes (480 m de dénivelé, à raquettes ou à skis de randonnée).
Tarifs :
½-pension : 42,50 €, 34 € (- de 12 ans) et 30 € (- de 5 ans).